



FRANÇOIS HINFRAY



RUE ERNEST-ALLARD 43
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
TEL : +32 (0)2 540 87 11
WWW.GALERIE-LAURENTIN.COM

Il faut regarder le travail de François Hinfray pour y trouver, avant tout autre discours, l'enjeu et l'attraction de sa démarche picturale.

L'artiste s'inscrit d'évidence dans la tradition de l'abstraction géométrique qui correspond en quelque sorte à sa culture ; une abstraction géométrique précisément construite, faite de profondeurs et d'aplats, de rythmes et d'espaces, qui met et remet sans cesse en jeu une palette large de formes, de motifs, de couleurs, de techniques, de formats.

Mais il faut s'approcher de ce travail pour entrer en résonnance avec d'autres affects. Car il y a, dans cette précision quasi mathématique du dessin, cette répétition inlassable du trait ou du coup de pinceau, dans cette obsession de la maîtrise, quelque chose qui renvoie à l'art longtemps nommé brut, voire à certaines formes d'art premier qui viennent troubler la perception a priori froide, calculée, de l'œuvre.

La générosité s'y affirme, la poésie y affleure. Sans compter la matière, vivante, diverse, avec laquelle il s'exprime : le velouté du pastel, la transparence du crayon, la profondeur de l'encre, l'opacité de la gouache, la trame du papier. Le motif est dense, tendu entre les pôles parfois contradictoires de la géométrie, du magnétisme, de la sensualité, de la couleur.

Car la couleur est sans doute la grande affaire de François Hinfray ; c'est là que s'exprime à la fois son désir d'ordre et son désir de liberté, son classicisme et son goût de l'inattendu. L'on pourrait être tenté de lui attribuer une palette, comme on pourrait être tenté de le classer dans une école, un mouvement ; mais à regarder et regarder encore sa peinture, de loin, de plus près, de tout près, ce sont plein d'images, de références, d'évocations qui se succèdent et se mélagent, défiant toute forme de généralité ou de classification.

Cette hétérogénéité est peut-être ce qui définit le mieux l'artiste et son travail. Car François Hinfray est lui-même un homme à facettes : artiste, écrivain, amateur de

musique, férus de cinéma, passionné par les débats du temps, il a aussi été homme d'entreprises et d'actions.

Est-ce à dire que la peinture ne serait pour lui qu'une distraction ou une échappatoire ? Ou est-ce plutôt une nécessité qui s'est imposée à lui très tôt et n'a cessé de constituer, dans l'effervescence d'une vie bien remplie, la ligne de force, la permanence, l'axe vital de sa personnalité ?

Il faut voyager dans le travail de François Hinfray.

Caroline Mierop

Directrice honoraire de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre

COMMENT RENDRE COMPTE DE MON EXPÉRIENCE DE PEINTRE ?

D'abord, le travail. Un travail absorbant qui s'organise avec méthode, se prépare avec du matériel, des projets, des essais et qui réclame beaucoup de temps, de patience, une grande application dans l'exécution. Mais un travail apaisant aussi, dans le silence ou la musique selon l'humeur, où la concentration confine parfois à une sorte de méditation. Et un travail gratifiant car je le vois grandir au fur et à mesure de mes efforts, prendre sous mes yeux une forme concrète et gagner son autonomie.

Peindre c'est aussi pour moi, malgré les contraintes techniques et parfois la résistance des outils et des matières, un exercice de création libre. Création n'est peut-être pas le mot juste car il s'agit plutôt de transformation, néanmoins c'est ce sentiment qui l'emporte – celui de sortir de soi quelque chose de nouveau, ainsi que le sentiment de liberté – celui de pouvoir exprimer ce que je veux, comme je veux. Cela ne m'empêche pas de me donner des règles car cette création libre a besoin d'être pilotée, mais je les choisis moi-même.

J'ajouterais que cette expérience s'apparente à celle de tout artiste, c'est-à-dire de quelqu'un qui ne se contente pas du monde tel qu'il est, qui n'est pas complètement à l'aise dans la réalité et qui a besoin d'y modifier quelque chose. Peindre me permet de sortir d'un cadre trop étroit, trop convenu, trop ennuyeux, et d'élargir mon horizon. C'est presque vital. Ainsi je me projette certainement dans mon univers graphique, comme un écrivain s'échappe un peu dans le récit qu'il écrit ou un musicien dans la musique qu'il compose. Bref, comme peintre, je m'invente un monde parallèle.

Mais la spécialité du peintre, ce sont les images sous toutes leurs formes. Et le siège des images, c'est le cerveau où se trouvent leurs archives et leur fabrique. On part toujours de ses archives, consciemment ou pas, et je continue de les alimenter avec tout ce qui me tombe sous les yeux : une écorce d'arbre, la

clôture grillagée d'un jardin, l'appareillage d'un mur inca, l'ombre d'une fenêtre entrouverte, un réseau routier vu d'avion, une toupie venue d'Indonésie, les motifs d'un tissage indien Navajo, les couleurs d'un rétable flamand... Je photographie, je note, et surtout j'emmagesine ces images dans ma tête. Ensuite, quand il le faut, j'y fait appel pour mettre la fabrique en marche. S'enclenche alors, presque naturellement, un processus de transformation, l'imagination qui produit de nouvelles images.

Ces images, à leur tour, vont imprimer les yeux de ceux qui les regardent et relie mon imagination à d'autres imaginations, mon univers à d'autres univers. L'idée de cette communication sans mot, sans message explicite, dans un monde assourdissant est une récompense. C'est pourquoi je me réjouis particulièrement de présenter mes peintures aujourd'hui à Bruxelles, grâce au soutien d'Antoine Laurentin et de Carole Joyau.

François Hinfray



2014
gouache sur papier
61 x 46 cm



2016
gouache sur papier
61 x 46 cm



2015
gouache sur papier
61 x 46 cm



2015
gouache sur papier
61 x 46 cm

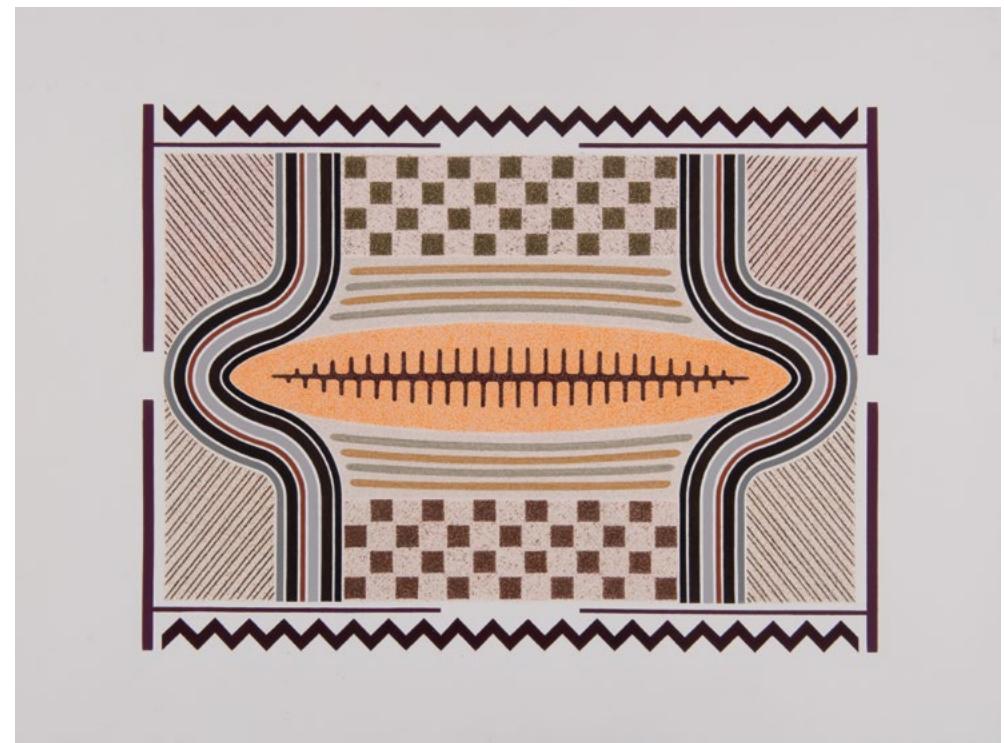


2015
gouache sur papier
65 x 57 cm

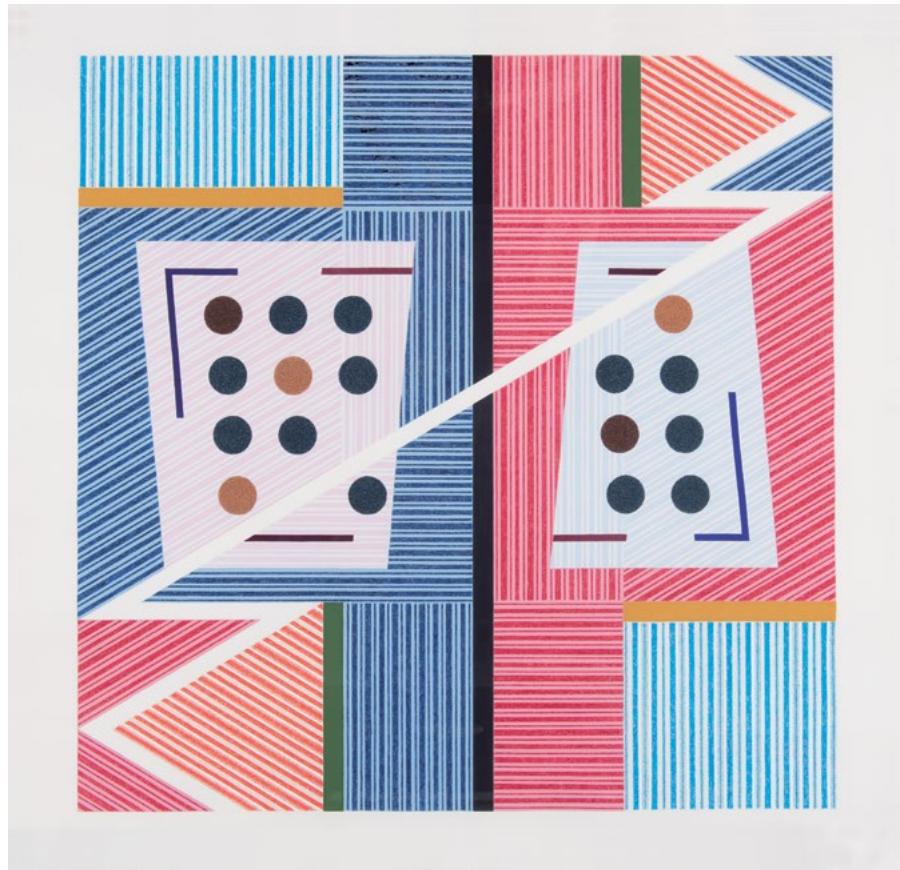




2016
gouache sur papier
61 x 46 cm



2015
gouache sur papier
46 x 61 cm



2017
gouache sur papier
66 x 66,5 cm

>
2017
gouache sur papier
90 x 66,5 cm





2017
gouache sur papier
90 x 66,5 cm





2018
gouache sur papier
66 x 66,5 cm



2018
gouache sur papier
66 x 66,5 cm



2018
gouache sur papier
66,5 x 80 cm

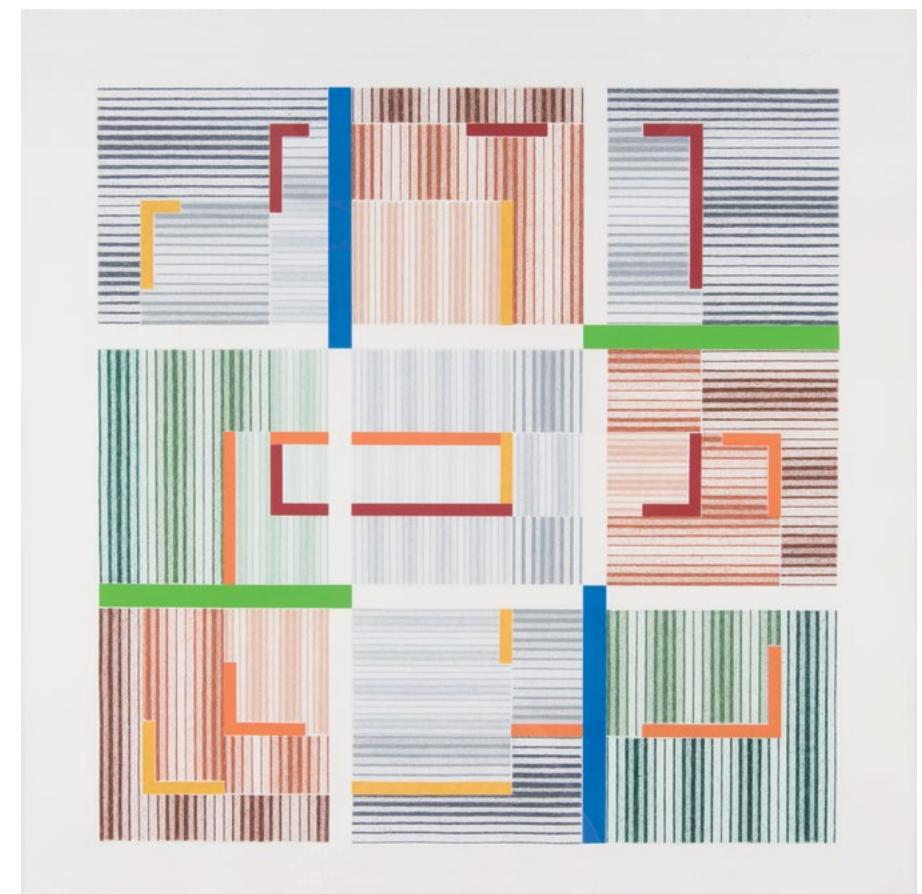
>
2018
gouache sur papier
83 x 66,5 cm



T.HUFRAY 18



2019
gouache sur papier
66 x 66,5 cm



2019
gouache sur papier
66 x 66,5 cm



2020
acrylique sur papier
66 x 66,5 cm

>
2019
gouache sur papier
102 x 66,5 cm





F. HINFRAY 20



<

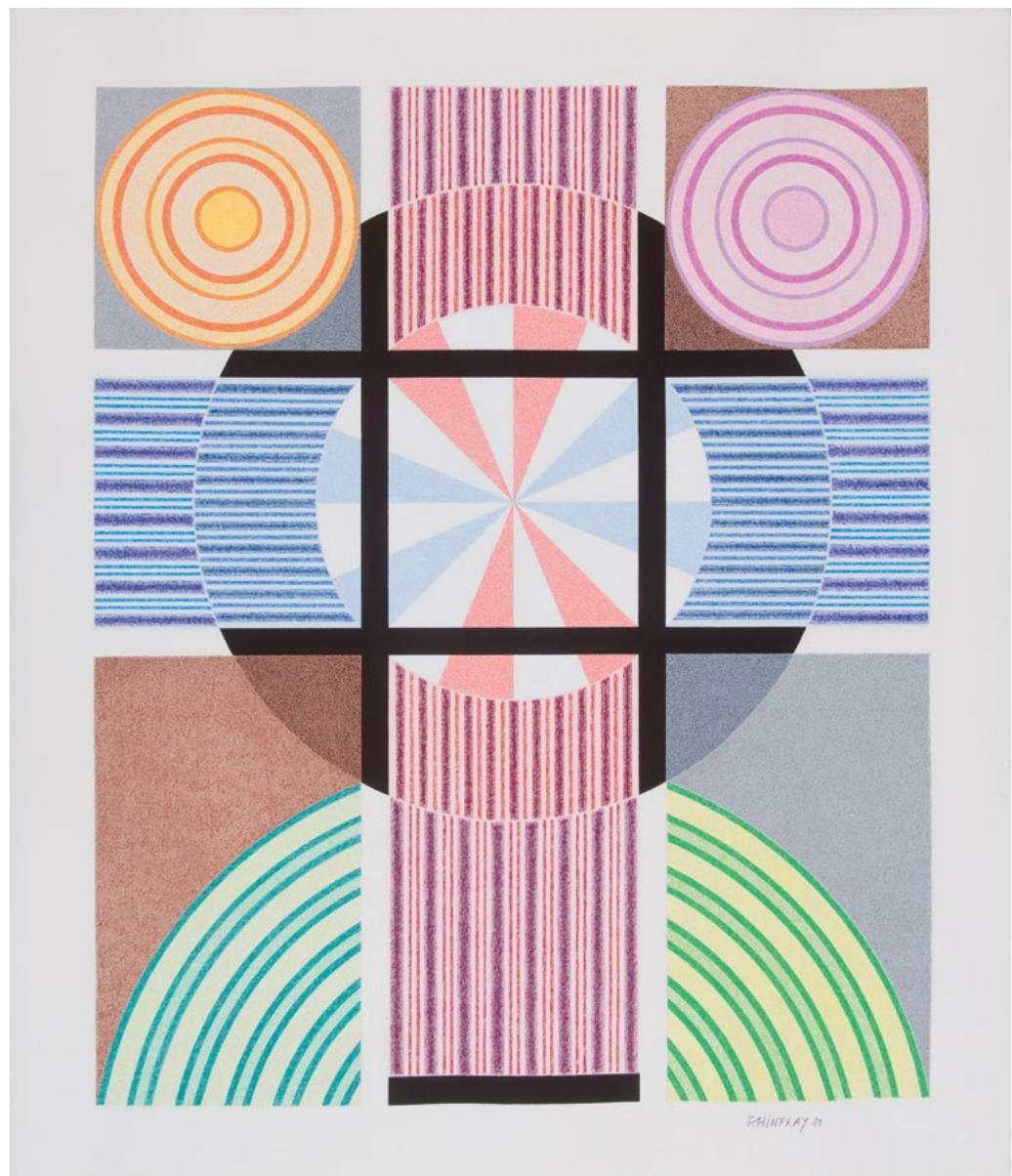
2020
acrylique sur papier
102 x 66,5 cm

2019
gouache sur papier
66 x 66,5 cm

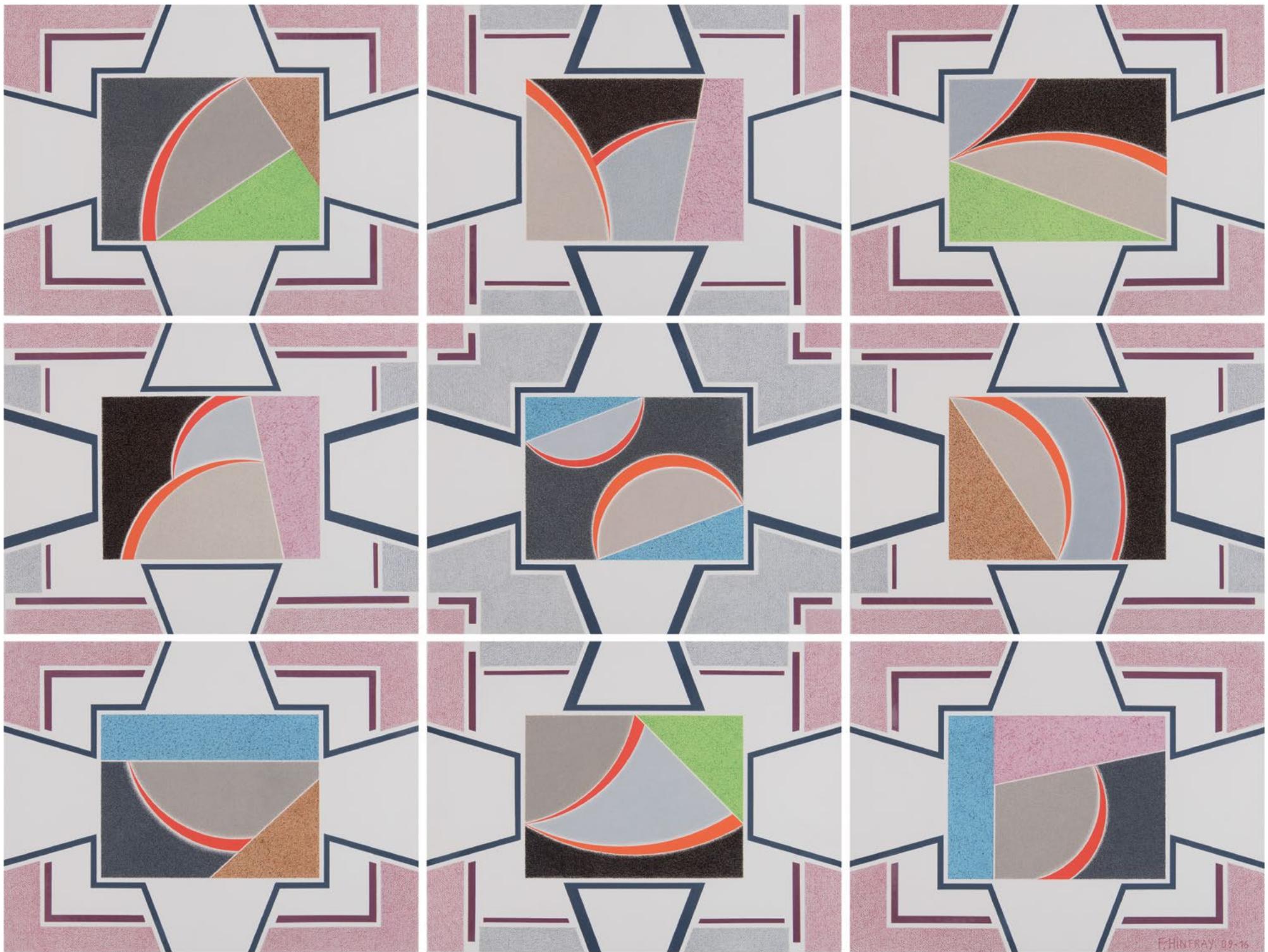


2020
gouache sur papier
66 x 66,5 cm

>
2020
gouache sur papier
77 x 66,5 cm

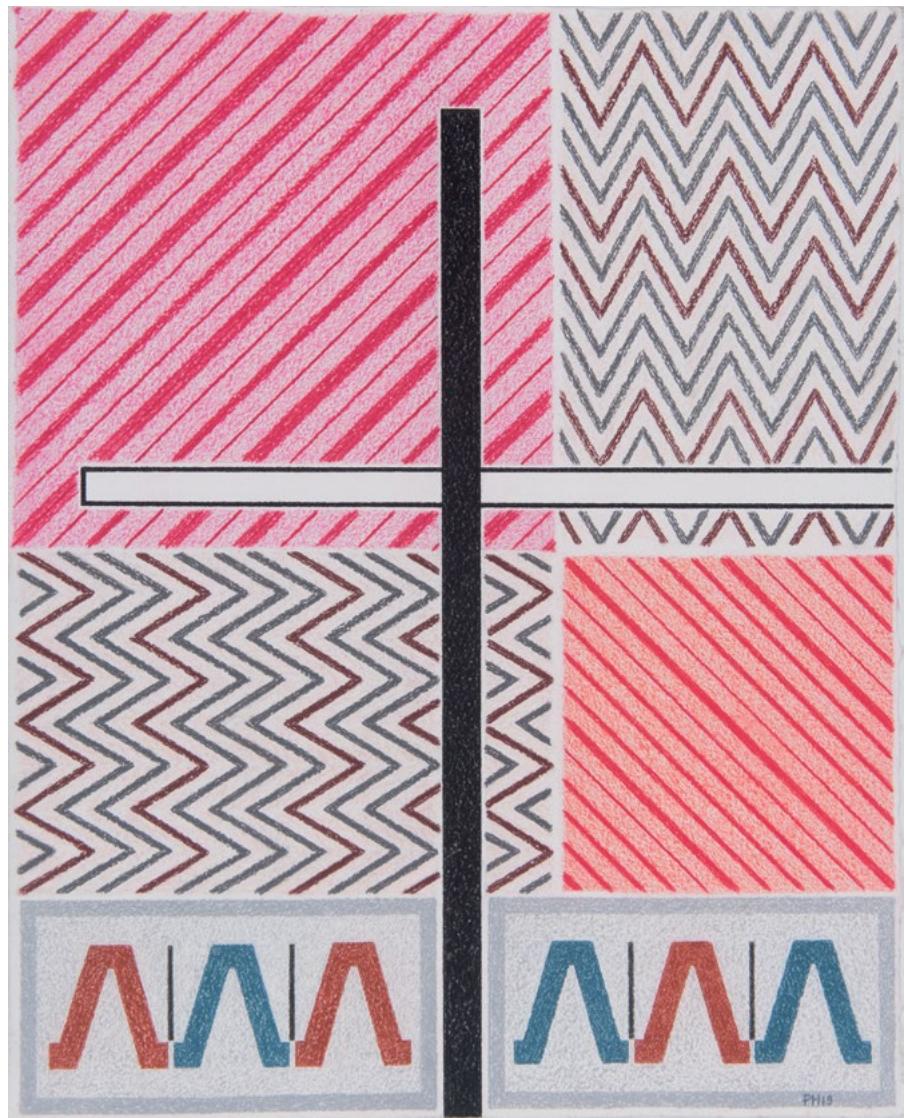


PHINNEY 20



2009-2016
gouache et crayons
sur papier
140 x 185 cm

HINERAY 09x16



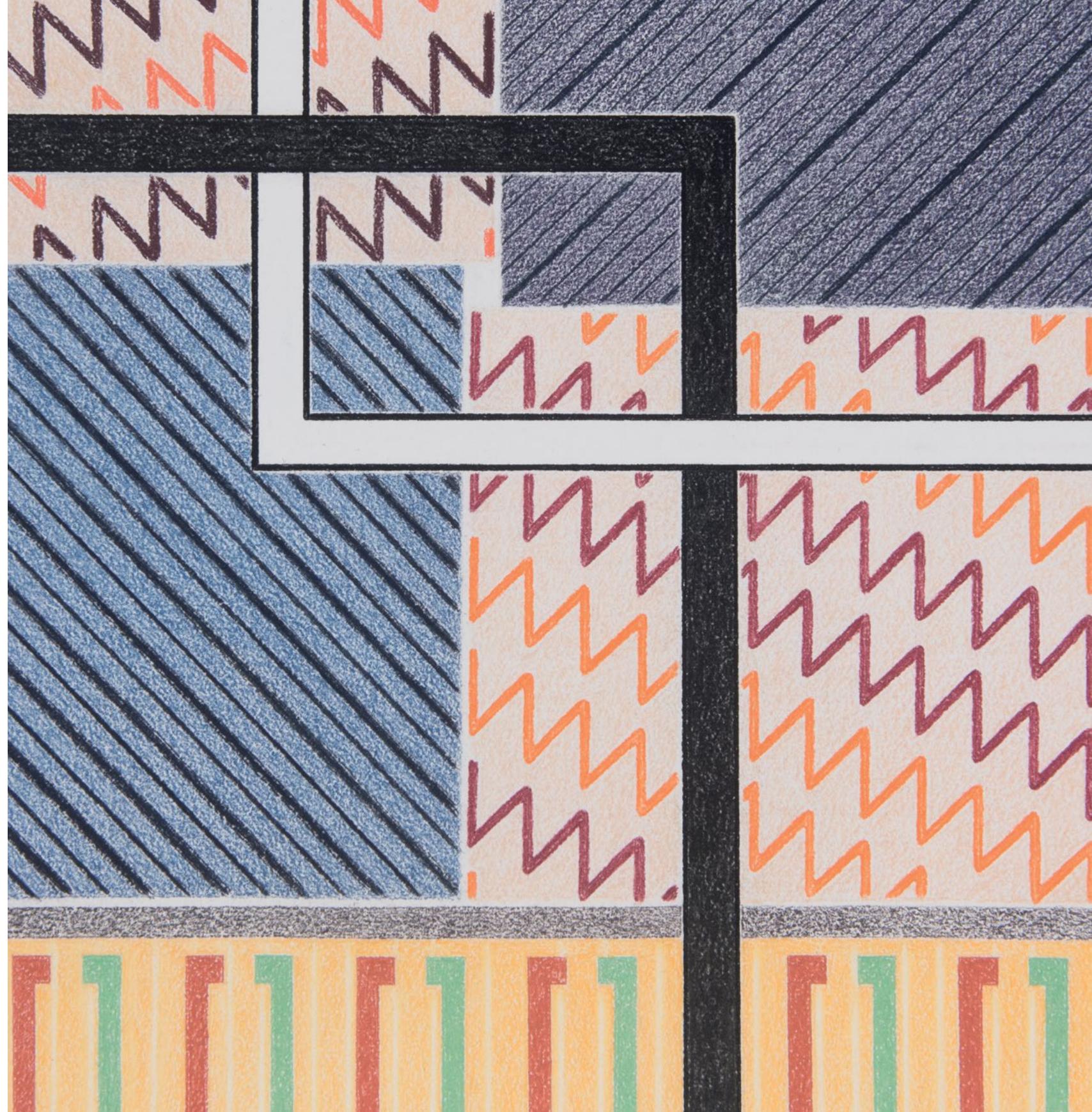
2019
pastel sur papier
49 x 39,5 cm



2019
pastel sur papier
49 x 39,5 cm



2020
pastel sur papier
49 x 39,5 cm

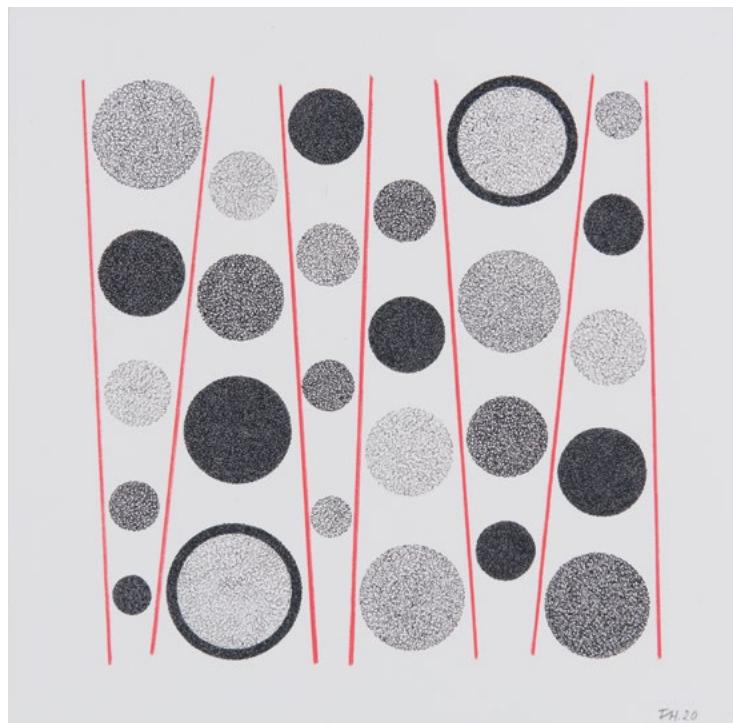




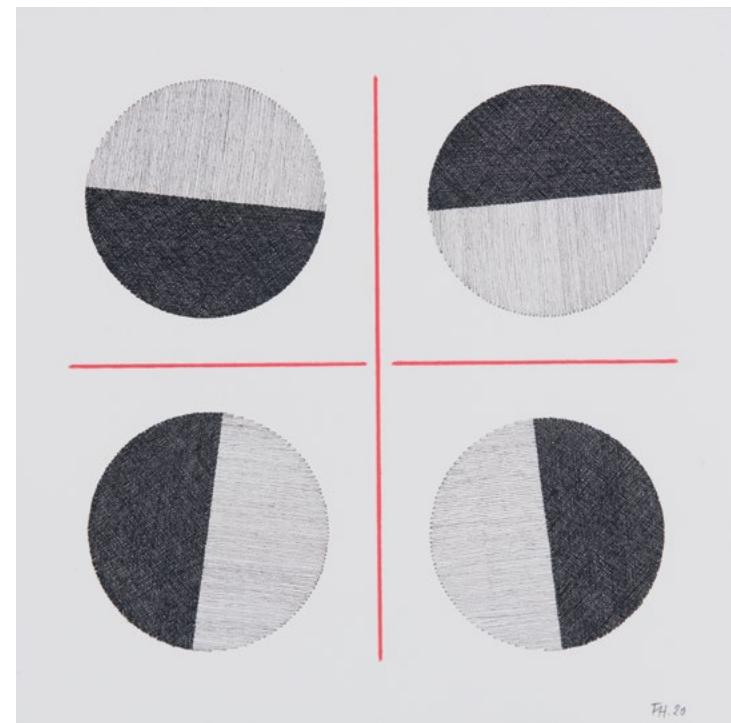
2020
pastel sur papier
49 x 39,5 cm



2020
pastel sur papier
49 x 39,5 cm



2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm

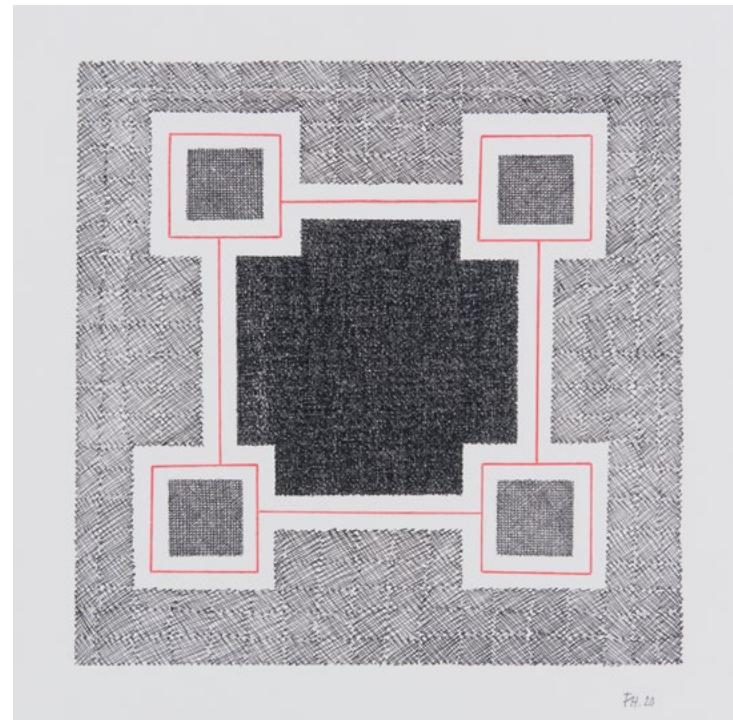


2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm



2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm

44

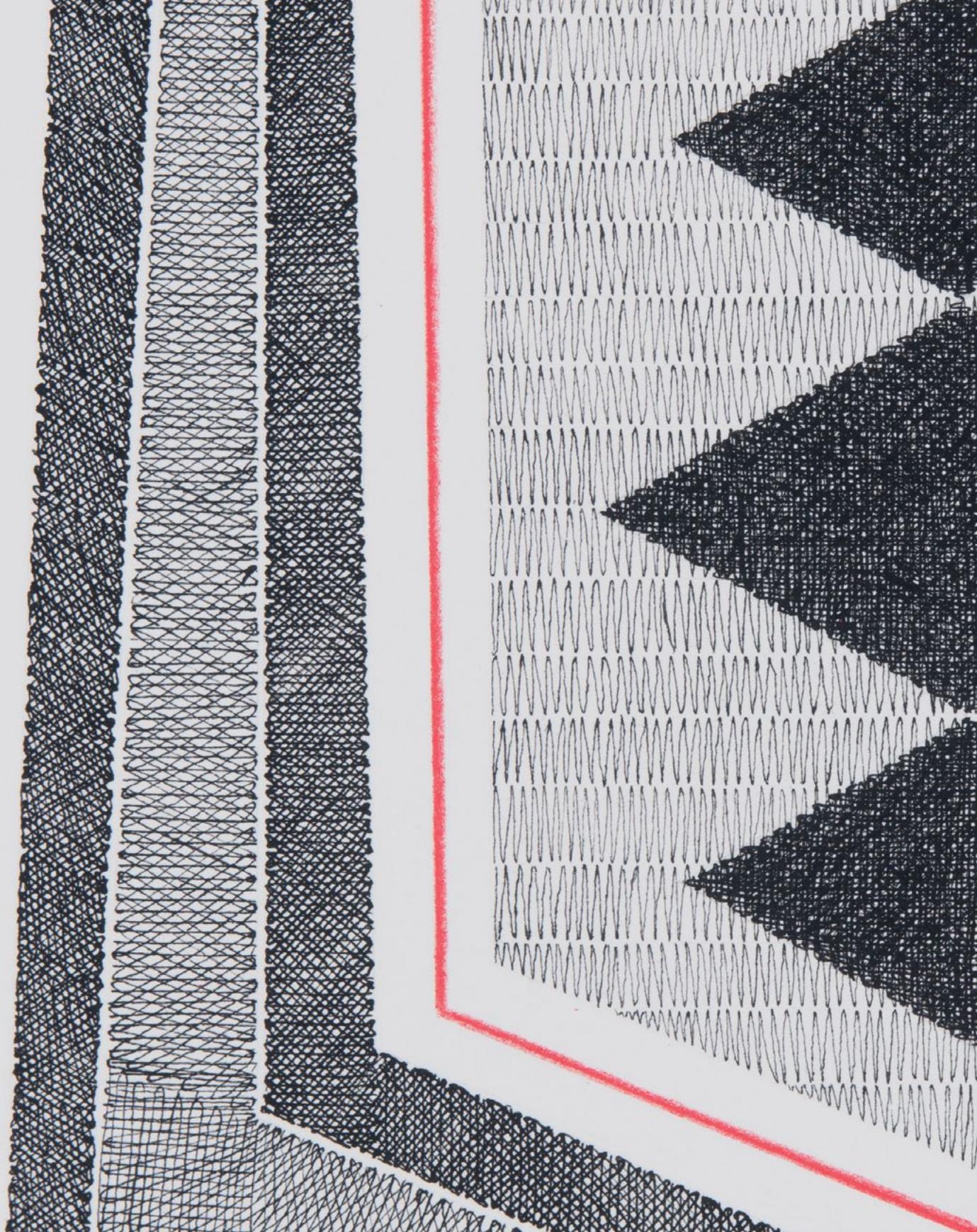


2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm

45

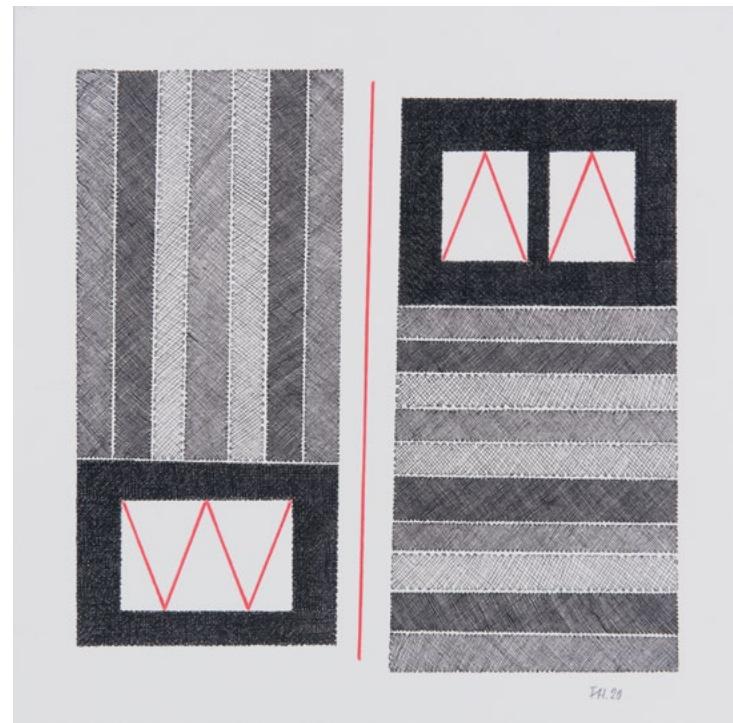


2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm

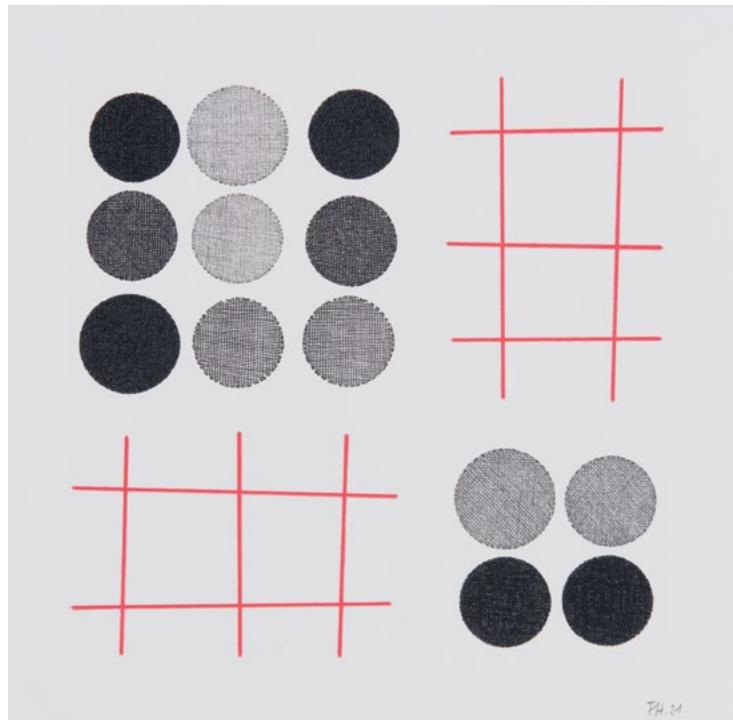




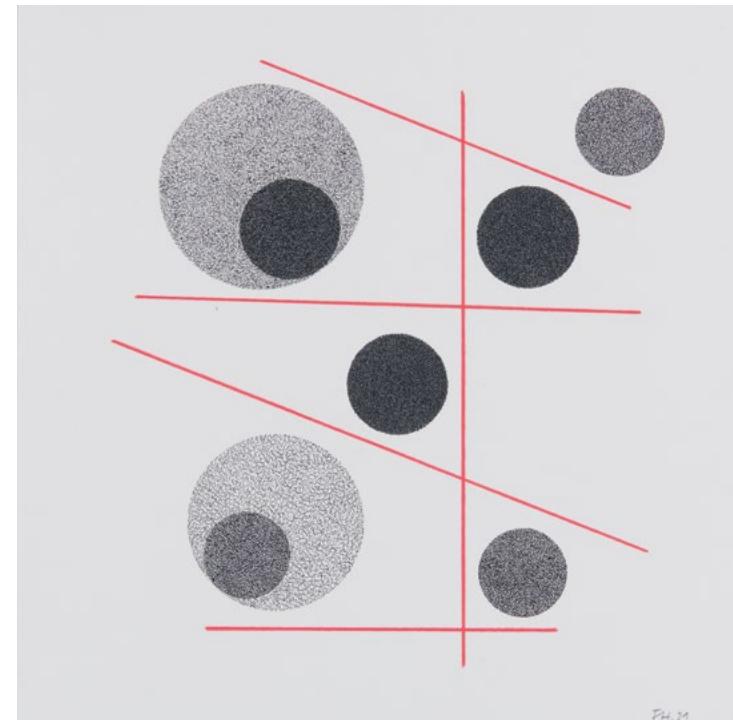
2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm



2020
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm



2021
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm



2021
pastel et encre sur papier
30 x 30 cm



2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm

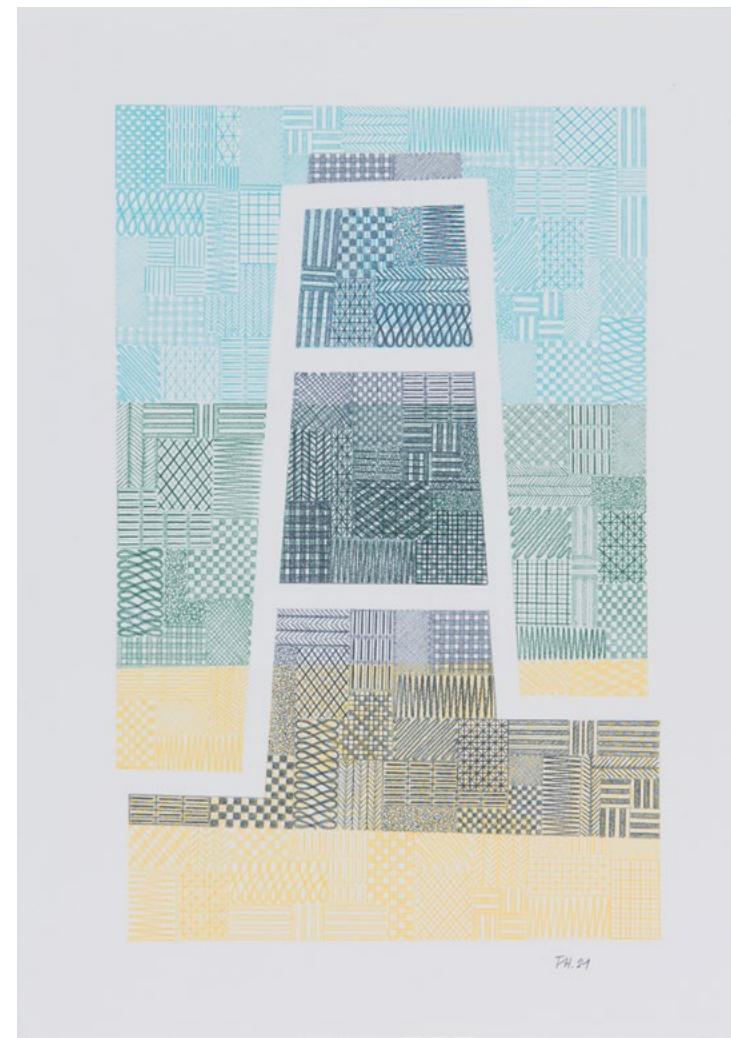


2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm



2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm

54

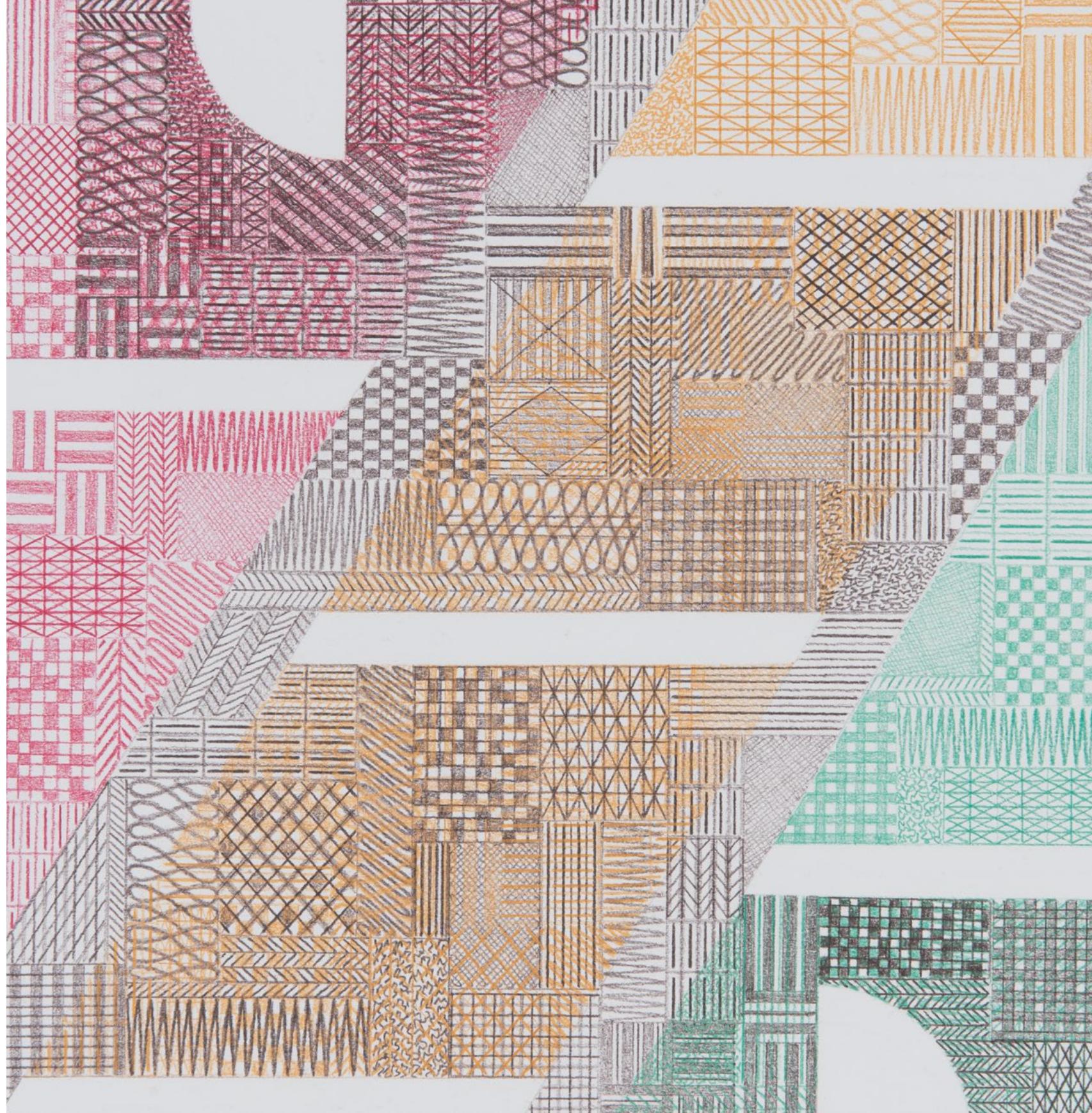


2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm

55

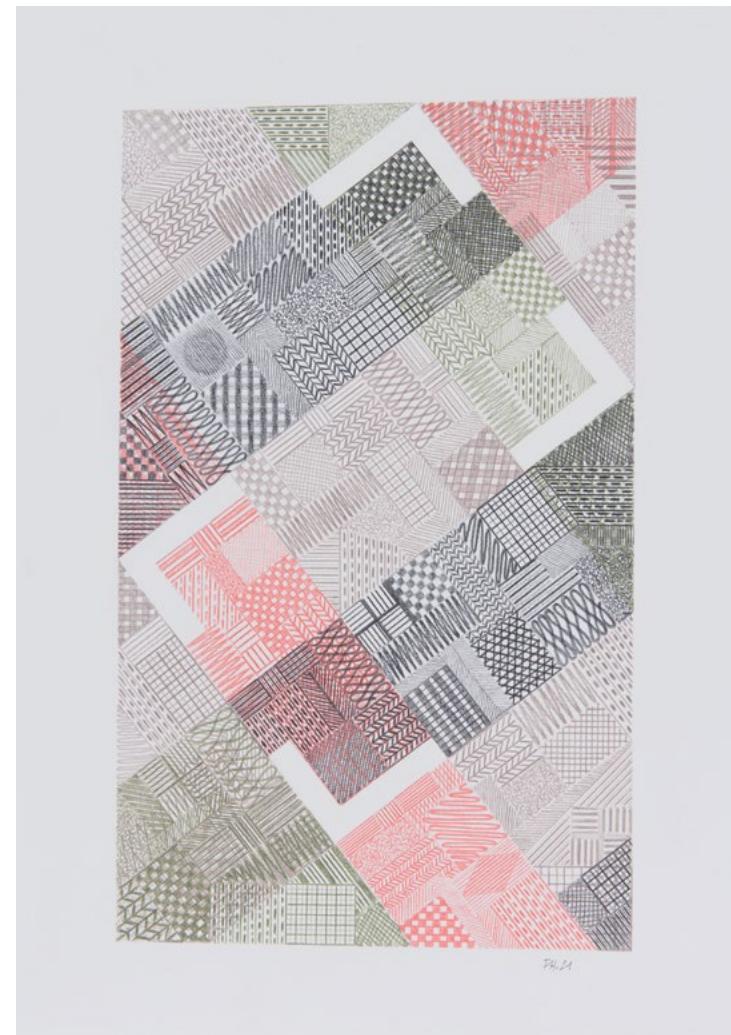


2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm





2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm



2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm



2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm



2021
crayons sur papier
42 x 29,5 cm



Atelier de François Hinfray, 2021

François Hinfray a travaillé dans le monde de l'entreprise en France, en Allemagne, en Belgique et vit actuellement à Bruxelles.

Il a exposé en 2005 à Tokyo au Marunouchi Club (Mitsubishi Co) et en 2009 à Paris à la Galerie Brun Léglise.

Il a publié en 2009 « L'homme qui parle en marchant sans savoir où il va » (Editions de Fallois) qui a reçu le Prix Renaissance de la Nouvelle 2010.

Il a écrit une pièce de théâtre « Outback » dont la représentation est espérée quand les salles rouvriront.

